

surée. A chacun de ces déficits correspond une dépense, une dépense énorme, c'est-à-dire un appauvrissement du trésor, un change plus onéreux, une dette plus importante.

Et ce n'est pas tout. Ce ravitaillement ne nous coûte pas seulement un or précieux, il nous coûte encore des navires et des vies humaines, les jeunes vies humaines, les jeunes vies de nos marins, des marins de nos alliés. Bloqué par les marins français, anglais, américains, l'ennemi a construit des sous-marins, il y a employé toute son activité, toutes ses ressources, et ses engins ont attaqué nos transports maritimes, ont détruit tant de bateaux que le prix du fret a monté d'une manière invraisemblable et que nous n'avons plus assez de navires pour transporter les marchandises qui nous sont nécessaires, les munitions dont nous avons besoin, les soldats américains qui nous viennent en aide, et le ravitaillement de ces soldats. Sur les quais des Etats-Unis et de nos colonies, des milliers de tonnes de marchandises payées par nous, mal protégées contre les intempéries de l'atmosphère attendent; et la question qui se pose à nous est celle-ci: faut-il les importer et continuer à ne nous priver de rien, ou faut-il les laisser et importer les combattants américains?

Poser la question, c'est y répondre; mais c'est en même temps opiner pour les restrictions et accepter de faire des économies.

Oui, il faut, comme l'ont fait les Anglais et les Américains, accepter d'abord de nous soumettre honnêtement, sincèrement aux restrictions édictées par le gouvernement. Certes, dans ce pays d'imagination ingénieuse, il est très facile pour tous ceux qui veulent s'en donner la peine de tourner les décrets plutôt que de les sui-

vre; au lieu de nous glorifier de notre habileté, ayons en honte; au lieu de tourner les restrictions, accentuons-les quand cela est possible et appliquons-nous dans les matières qui ne sont pas encore rationnées, à n'employer que le minimum. C'est pour nous, gens de l'arrière, la manière la plus efficace de collaborer à la défense nationale. Sans doute, il peut sembler à quelques-uns que les minimales économies que chacun de nous peut réaliser ont bien peu d'importance; elles en acquièrent une énorme, multipliées par le nombre de Français que nous sommes. N'a-t-on pas calculé que  $\frac{1}{3}$  d'once de pain économisé à chaque repas, par 30 millions de Français, représentaient une économie annuelle de 30 millions de dollars, dont 24 millions d'or payé à l'étranger!

Economiser, cela ne veut pas dire se priver. Cela signifie tirer un intelligent parti de toute chose, utiliser complètement toute chose, ne rien gaspiller! Cela veut dire que les hommes et les femmes de France, persuadés qu'ils peuvent contribuer à la défense de la patrie en veillant à la sage utilisation de nos ressources, s'appliquent à mieux connaître ce qui s'y rapporte, à réfléchir avant de les employer, à utiliser leur ingéniosité non à tourner la loi, mais à la rendre plus facilement applicable. Ayant agi ainsi, ils auront travaillé pour le pays, et ils auront ainsi travaillé pour eux-mêmes. Car les économies créent l'épargne, et si cette épargne prêtée aujourd'hui à la France lui permet de compléter ses armements, demain elle sera pour ceux qui l'ont faite la réserve bénie qui, le soir de la vie venu, leur permettra de finir leur existence sans remords et sans craindre de tomber à la charge d'une nation déjà lourdement endettée.